



Fig. 2.—COCCINELLE.

envahis, elle y vit à ses dépens, y dépose ses œufs, et bientôt sa larve encore plus vorace que la mère, vient continuer l'œuvre de destruction. Voir gravure 2, la coccinelle gravure 3, la larve.

A qui restera la victoire ? Dans l'ordre des choses, la coccinelle doit vaincre, mais elle a affaire à un ennemi redoutable et Dieu sait les ravages qu'il peut faire avant d'être réduit à l'impuissance par le *petit soldat*. Nous n'y pouvons rien, ou presque rien, cependant, et il nous faut attendre le résultat, les bras croisés tout en mettant notre confiance en Celui qui, puisqu'il a la puissance de faire croître nos pommiers, peut aussi nous fournir les moyens de les sauver de la destruction.

J. C. CHAPAIS.

Boro-glyceride

J'ai reçu une lettre de M. Vaudry, de Shefford, me demandant des renseignements au sujet de la Boro-glyceride, de son prix approximatif, et de l'endroit où l'on peut se la procurer. Il n'y a pas à Montréal, que je sache, un seul pharmacien qui ait entendu parler de cette préparation, mais M. Devins, près du palais de justice, à qui j'en ai parlé, me dit qu'il peut la préparer à un moment d'avis et que le prix en serait, probablement de 65 à 70 centins la livre. On devra avoir beaucoup de reconnaissance pour le professeur Barff, l'inventeur de cet antiseptique, s'il peut servir à la conservation de toutes les nombreuses choses utiles difficiles à conserver, et cela moyennant la dépense insignifiante de quelques centins pour assurer la conservation de choses valant plusieurs piastres. La Boro-glyceride, convenablement préparée, est une substance blanche, cristalline, qu'on mêle lorsqu'on s'en sert avec 50 fois son poids d'eau. Un gallon ne devrait pas coûter plus de 25 à 30 centins, et conservera autant de viande qu'il pourra en recouvrir de tous côtés dans un vase quelconque. On peut se servir plusieurs fois du même liquide !

—(Traduit de l'anglais)

A. R. J. F.

Culture des pommes de terre.

Voici quelle est mon expérience des deux dernières années pour la culture des pommes de terre : Je donne un labour profond en octobre, retournant soigneusement le gazon, puis je transporte et étend le fumier pendant l'hiver. Aussitôt que le terrain est sec et le temps assez chaud—en mars ou vers le premier avril—je remue le sol à fond avec une charrue à deux oreilles et je le herse soigneusement jusqu'à ce qu'il soit aussi meuble et aussi uni que les carrés d'oignons de certaines gens. Je fais alors des sillons, au moyen d'une charrue à deux chevaux, les traquant en allant et venant. J'enfonce la charrue légèrement, et ne lui permets pas de pénétrer trop profondément. La charrue à deux oreilles fait retomber le sol derrière la charrue, et ne le laisse pas en bonne condition pour être recouvert par la herse. Je coupe les germes deux ou trois semaines avant le temps fixé pour l'ensemencement, je les étends en une couche mince, et tamise dessus du plâtre ou de la chaux. Ainsi traités, ils poussent plus vigoureusement et plus tôt. Je sème toujours aussitôt que le temps le permet, car les pommes de terre semées tard dans cette partie-ci du pays viennent mal à cause des insectes destructeurs, et s'il survient par hasard une sécheresse, elles souffrent plus que celles semées de bonne heure.

Je coupe les pommes de terre de manière à n'avoir qu'un œil par morceau, je fais les sillons espacés de 3 pieds, et je



Fig. 3.—LARVE DE LA COCCINELLE.

sème les "germes" à 18 pouces les uns des autres, mais si je veux avoir quelque chose d'extra, je mets les germes à 2½ pieds dans le rang. Lorsque tout est semé, j'enterre à la herse, ce qui se fait facilement, la terre étant rejetée de chaque côté du sillon, et lorsque la terre est complètement nivelée, tous les germes sont bien enterrés, et aussitôt qu'ils lèvent, je repasse la herse. Il n'y a aucun danger de les arracher. Alors, au bout de trois ou quatre jours, je commence à me servir de la charrue à deux oreilles, et je la passe une fois par semaine jusqu'à ce que les tiges couvrent le sol. Je ne leur touche plus après cela, excepté avec la houe qui sert à tenir or respect les mauvaises herbes, car jamais les pommes de terre et les mauvaises herbes n'ont été faites pour vivre ensemble. Je cultive aussi à plat que possible, et je considère comme le comble de la folie de rehausser les pommes de terre.

J'avais l'an dernier un terrain pour essais, sur lequel j'en mis à l'épreuve 21 variétés, dont j'ai semé de chacune une demi-livre le même jour. Elles ont toutes eu la même culture, mais les résultats ont été tout-à-fait différents. Quelques-unes des anciennes variétés dégénérées, telles que la Fluke, Cow-horn, Blue Neshannock, Peachblow, etc., n'ont pas produit un dixième autant que d'autres plus nouvelles. Je donne ci-joint le produit obtenu d'une demi-livre de semence "coupée, pour chaque variété."

Mammoth Pearl...137.....	Chicago Market...73.....
Grange.....130.....	Ontario.....85.....
White Elephant...121.....	Compton's surprise17.....
Beauty of Hebron...109.....	Blue Victor.....65.....
Bello.....105.....	Blue Neshannock...7.....
St Patrick.....101.....	Watson's seeding.35.....
Clark's No 1.....92.....	Peerless.....55.....
Snowflake.....42.....	Dunmore.....64.....
Magnum Bonum....70.....	Early Ohio.....62.....
Early Rose.....48.....	White Star.....80.....

Le terrain a reçu une fumure de 30 minots de cendre de bois et de 15 minots de fumier de poule par arpent. On me demandera peut-être quel choix je ferais des principales variétés pour une récolte générale. Je répondrai, pour les hâtives, donnez-moi les Beauty of Hebron, Ontario et White Star; pour les moyennes, les White Elephant, Grange et St Patrick, et pour les tardives, les Mammoth Pearl, Belle et Blue Victor; mais si je ne pouvais en choisir que quatre, je prendrais les Beauty of Hebron, White Elephant, White Star et Mammoth Pearl pour la récolte générale. Nous avons des pommes de terre qui sont réellement de meilleure qualité que toutes celles-là, mais elles produisent peu et ne sont en conséquence désirables que pour la consommation domestique.

J'ai exposé 25 variétés de pommes de terre à l'exposition régionale de l'ouest de la Virginie, à Wheeling; j'y ai obtenu le ruban rouge pour la White Elephant sur tous les autres concurrents, et j'ai aussi réussi à remporter les premiers prix pour plusieurs autres variétés.

Il n'y a probablement aucune plante qui ait autant d'importance, par tout le monde, que la pomme de terre. C'est pourquoi, tous ceux qui prennent intérêt à sa culture devraient tâcher de prendre avantage de tout ce qui peut augmenter sa production ou améliorer sa qualité. Il n'y a pas à se déguiser que c'est un fait que la pomme de terre, reproduite d'année en année de tubercules comme cela se fait généralement est sujette à se détériorer, à dégénérer à perdre progressivement de ses facultés de production. On voit nos Fluke, Cow-horns, Mercer, Neshannocks, Peachblow, et autres excellentes variétés d'il y a 25 ans ! Pauvre, à la vérité est le rapport de ces vieilles favorites. Leurs jours sont passés, d'autres ont pris leur place, et devront à leur tour céder le pas à de nouvelles variétés, lorsqu'elles deviendront, comme